

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION:

19, RUE DAGORNO - PARIS-12^e

COMPTE CHÈQUE POSTAL: PARIS 4109-92

*

8^{ème} Année - N° 3

Mai 1957

UN EVENEMENT:

LE LIVRE DE GEORGES PISTORIUS SUR

LE DESTIN DE LA PRESENCE FRANÇAISE EN TCHÉCOSLOVAQUIE

C'est un événement dans l'histoire des relations franco-tchécoslovaques. C'est un événement pour l'amitié franco-tchécoslovaque. C'est un événement pour l'A.F.-T. L'un de nos amis tchécoslovaques - qui est en même temps l'un des plus fidèles à nos réunions - Georges PISTORIUS, vient, en effet, de faire paraître chez Plon, dans la Collection "Les Iles d'Or", un livre qui constitue le premier ouvrage d'ensemble sur ce que fut, et ce qu'est depuis le coup de Prague, la présence française en Tchécoslovaquie. Notez bien le titre du livre de PISTORIUS, qu'en manière de symbole, l'un des hommes qui milite le plus au sein de la glorieuse Alliance française, Marc BLANCPAIN, a préfacé : Destin de la Culture française dans une démocratie populaire. La présence française en Tchécoslovaquie de 1948 à 1956. Ce livre devrait avoir sa place, une place de choix, dans les bibliothèques de tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à la Tchécoslovaquie et au rôle de la France dans le monde. Quant à nous, nous remercions du fond du coeur Georges PISTORIUS d'avoir consacré tant de soins à ce sujet capital, et aussi de l'avoir traité directement en français, ce qui représente une manière de tour de force.

L'auteur aura l'occasion de vous présenter lui-même son livre. Signalons dès à présent qu'en moins de 300 pages, il a réussi à donner une idée complète de ce que furent les efforts du gouvernement communiste tchécoslovaque pour liquider, après 1948, tout ce qui incarnait, en Tchécoslovaquie, la France: suppression des institutions culturelles françaises, diminution verticale du nombre d'heures de l'enseignement de la langue française, entreprise systématique de déformation de la pensée et de la littérature françaises, implantation dans les esprits des petits et des grands d'une seule image, celle d'une France prête au communisme, à demi-communisée. Tout cela assorti d'un appareil impressionnant de notes, de références, de tableaux comparatifs et de graphiques qui donnent à cet ouvrage le caractère d'un document de base.

En quarante pages, au début de son livre, Georges PISTORIUS expose ce que furent les relations intellectuelles entre la France et la Tchécoslovaquie du Moyen-Age à 1948. Pour bref qu'il soit, cet exposé apprendra à tous des faits et des dates qu'ils ignoraient.

Michel - Léon HIRSCH

VARIATIONS SUR LA GUERRE

Le centre de nos préoccupations, dans ce Bulletin, est et doit rester la Tchécoslovaquie. Y introduire des considérations générales sur la guerre pourrait donc paraître déplacé. Veuillez cependant considérer qu'il est bien impossible d'aboutir à des vues raisonnables sur l'avenir de la Tchécoslovaquie, de travailler utilement pour elle en faisant abstraction du cadre dans lequel elle vit: un monde en état de guerre. J'ajoute que les réflexions qui suivent m'ont été inspirées, pour une bonne part, par ce que j'ai pu observer de la démocratie populaire tchécoslovaque et, par la fenêtre tchécoslovaque, du bloc de l'Est.

Qu'est-ce que la guerre ?

Nous le savons de reste, dira-t-on. Je prétends que le plus grand nombre l'ignore ⁽¹⁾

Je viens de lire un article récent sur la guerre du journal "Die Welt" ("Le Monde") qui paraît en Allemagne fédérale. Cet article débute ainsi: "En 1950, J. Foster DULLES a écrit un livre "Guerre ou Paix". Une nouvelle édition vient de paraître avec une nouvelle préface. Le Secrétaire d'état américain y prononce ce jugement audacieux: Nous vivons aujourd'hui - et pour longtemps encore, je le crains - sous l'ombre de la guerre; ce n'est que si nous sommes pleinement conscients de ce fait que nous entreprendrons tout ce qui est en notre pouvoir pour empêcher la guerre".

Je ne vois aucune audace dans le propos de M. Foster DULLES; je le trouve même en deçà de la réalité. Il n'y a pas à empêcher la guerre si, comme je le pense, nous sommes en état de guerre, ici et maintenant. Il s'agit d'empêcher qu'elle ne s'aggrave, ce qui est un peu différent...

D'où vient donc l'erreur? D'une définition inexacte à laquelle nous restons attachés par paresse intellectuelle et aussi pour des raisons d'ordre moral (ou immoral!): nous sommes enclins à n'admettre que nous sommes en guerre que lorsque nous sommes directement touchés dans notre peau, ou dans notre ventre.

Cette définition, c'est celle que nous donnent les dictionnaires. La guerre: lutte à main armée. Or elle n'a jamais correspondu tout à fait à la réalité, le facteur psychologique ayant, de tout temps, joué un rôle à la guerre; elle n'y correspond plus aujourd'hui que d'une manière très imparfaite.

S'en tenir à cette définition étriquée de la guerre, c'est faire abstraction du moyen de guerre que constitue la propagande, l'arme psychologique dont l'extraordinaire puissance nous a cependant été révélée il n'y a pas bien longtemps: le 7 mars 1936 (occupation de la Rhénanie par l'armée allemande), à Munich (mutilation de la Tchécoslovaquie), le 15 mars 1939 (institution du protectorat de Bohême-Moravie), l'arme psychologique a, à elle seule, procuré la victoire.

La guerre psychologique a aujourd'hui ses doctrines, ses méthodes, ses procédés - qui évoluent naturellement -; elle a ses états-majors, ses cadres, ses troupes régulières ou auxiliaires, ses machines de guerre. Exemple typique de machine de guerre psychologique: le Conseil mondial de la Paix!

Un nouvel emploi, après Hiroshima, de la bombe atomique demeure hypothétique. Le chef de guerre choisit dans l'arsenal les moyens qui lui paraissent les plus appropriés dans les conditions du moment (2).

(1) Voilà qui pourra paraître prétentieux. Je prends un ton catégorique pour la facilité du discours. Ai-je besoin de dire que je ne me crois pas infallible?

(2) La guerre actuelle - guerre psychologique généralisée mais combinée (Afrique du Nord) avec des opérations menées par les seuls moyens de guerre classiques - correspond aux vues de l'U.R.S.S. La manoeuvre par l'Afrique du Nord est un élément de son plan de guerre; elle ne l'a jamais caché; nous ne devrions pas l'oublier.

L'emploi des moyens de guerre psychologique n'est pas hypothétique; nous le voyons tous les jours pratiqué sous nos yeux. Ainsi est souligné le caractère permanent de la guerre dont il sera parlé ci-après. Et attention à ceci: la guerre psychologique nous vise tous, en bloc et individuellement. Nous sommes tous soldats. Nous pouvons être de bons soldats, foyers de résistance et d'espérance, ou être le contraire. Tâchons donc d'être de bons soldats.

La guerre permanente Saint Jacques - La doctrine soviétique

Saint Jacques ! Je vois un lecteur sourire; je crois deviner ce qu'il pense: Que vient faire Saint Jacques en cette affaire ? C'est son curé ou son pasteur qui lui a soufflé ça! Non, personne ne me l'a soufflé; je lis la Bible tout simplement. M. S. RYK aussi lisait la Bible. Il était même Docteur honoris causa de la faculté de théologie Jean Huss. Ris si tu veux, lecteur; écoute tout de même ce que dit Saint Jacques au chapitre 4 de son épître:

"D'où viennent les luttes et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ?... Vous demandez et vous ne recevez pas parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions."

Nous demandons la paix et nous ne l'obtenons pas parce que nos passions ne cessent de "combattre dans nos membres".

La conception soviétique de la guerre et de la paix est simplement et, je crois, fidèlement exprimée par les passages suivants de l'ouvrage "La doctrine militaire soviétique" de R. L. GARTHOFF (1): "La conception militaire déterminée par l'impératif "détruire ou être détruit" domine toute la politique, c'est à dire toute la vie soviétique", "Si la guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens, la paix n'est, elle aussi, que la continuation de la lutte par d'autres moyens (2). En ce sens - et c'est là un principe fondamental de la doctrine et de la stratégie soviétiques - on peut dire que la distinction entre la paix et la guerre est effacée si ce n'est qu'il existe, dans le conflit permanent, une différence de degré dans l'emploi de la force armée".

BOULGANINE, dans une thèse soutenue en 1945 à l'Académie militaire, arrive à une conclusion analogue: la guerre et la politique ne sont plus seulement la continuation l'une de l'autre; elles sont désormais inextricablement mêlées.

Saint Jacques constate que nous n'avons pas la paix, donc que nous sommes en état de guerre permanente; il nous montre le moyen de nous approcher de la paix: freiner, "les passions qui combattent dans nos membres".

Selon la doctrine soviétique, la guerre doit être permanente tant que "l'impérialisme capitaliste" n'aura pas été abattu. Est-il besoin d'en savoir davantage pour pouvoir affirmer que protestations d'amour de la paix, invitations à la coexistence pacifique qui nous viennent de l'Est ne sont qu'impostures relevant de la guerre psychologique ?

L'esprit de guerre et le mensonge

Nous ne pouvons prétendre connaître un homme - un groupe, un régime - que si nous l'avons observé en action, dans sa vie de tous les jours. L'observation de l'écart entre ce qu'il dit et ce qu'il fait est d'une importance capitale. J'observe, en démocratie populaire tchécoslovaque, un écart considérable. Comme les démocraties populaires se ressemblent comme des soeurs, l'écart est du même ordre chez toutes, ainsi que chez l'U.R.S.S., leur modèle.

Ecart signifie mensonge.

Je crois qu'ils sont peu nombreux, en Occident, même parmi les anticommunistes mili-

(1) Traduit de l'américain.

(2) Citation de Chapochnikov, ancien Chef d'état-major général de l'armée soviétique. Le premier membre de phrase est la formule bien connue de Clausewitz.

tants, ceux qui mesurent la capacité de mensonge des régimes de démocratie populaire.

Il ne serait pas difficile de prouver la remarquable capacité de mensonge de la démocratie populaire tchécoslovaque. Pour ne pas allonger cet article outre-mesure, je vous renvoie au Bulletin n° 2 de 1955 où vous trouverez un aperçu de ses institutions et de ses procédés. Pour ceux qui ne possèderaient pas ce numéro, je rappelle que :

- les dispositions fondamentales de la Constitution (Assemblée nationale organe suprême du pouvoir législatif, responsabilité du gouvernement devant elle, liberté d'expression, etc) ne répondent à aucune réalité;

- le pouvoir suprême est détenu par le Comité central du P.C., dont la Constitution ne parle pas, bien entendu;

- il y a des partis non communistes; singuliers partis qui proclament eux-mêmes leur subordination au P.C.

On pourrait continuer; on trouverait mensonge et camouflage dans tout l'appareil du régime.

Il va de soi que, si le mensonge est constant dans les institutions, il est d'usage courant dans leur mise en oeuvre. Il est courant, en particulier, dans les slogans que l'on rencontre sans cesse dans la presse ou dans les discours des hommes politiques: "Le camp de la paix sous la conduite de l'U.R.S.S." (les cinq derniers mots seuls répondent à la vérité); "non-ingérence dans les affaires des autres", etc...

Ce sont là traits communs aux P.C., au delà du rideau de fer, comme en deçà.

Je me pose souvent la question: Comment se fait-il que X..., savant réputé, Y..., homme cultivé, puissent non seulement vivre dans une telle atmosphère de mensonge mais mentir eux-mêmes, sans remords semble-t-il (1)? Le souvenir d'une formule de MASARYK - "le mensonge est une forme de la violence" - me conduit à la réponse suivante: X, Y, ont l'esprit de guerre; ils font la guerre. Lorsqu'on fait la guerre, on est inévitablement amené à oublier certains scrupules quant au choix des moyens. Un régime totalitaire jette tous scrupules par dessus bord. Et pour le "camp de la paix" la guerre doit être permanente.

Je crois enfin pouvoir formuler cette conclusion: l'intensité de l'esprit de guerre d'un régime donné se mesure par sa capacité de mensonge. Je dis d'un régime, et non pas d'un peuple. L'esprit de guerre d'un homme de la rue peut être, dans certaines circonstances, porté à un degré élevé par des moyens appropriés; il est habituellement faible (2).

Dans le "camp de la paix sous la conduite de l'U.R.S.S.", j'observe mensonge sans freins; j'en conclus que l'esprit de guerre règne au "camp de la paix", ce que je savais, d'autre part.

Une objection: l'Est n'a pas le monopole du mensonge. Je le sais; mais à l'Ouest il y a des freins au mensonge.

Je répète ce que je vous disais dans le dernier Bulletin: dans notre monde impur, ce sont les différences qui comptent.

Le "camp de la paix" nous fait la guerre; nous sommes en guerre. Il serait dangereux de vouloir l'ignorer. Dans cette guerre, l'homme qui résiste, au pays tchécoslovaque, est le camarade de combat du soldat français d'Algérie.

E.F.

(1) Je pense à certains communistes français.

(2) Il y a quelques années, à l'occasion du départ pour l'U.R.S.S. d'un groupe de voyageurs français, j'ai lu une déclaration de l'un des participants. J'y ai trouvé cette phrase: "Nous allons passer trois semaines là-bas; nous verrons bien s'ils veulent la guerre". Sainte simplicité!...

LE PEUPLE TCHECOSLOVAQUE
"CEAUX LA REVOLUTION HONGROISE"

Dans l'avant-dernier numéro de ce Bulletin, nous nous demandions quelles avaient pu être les réactions du peuple tchécoslovaque devant les événements de Hongrie.

La presse de Tchécoslovaquie a donné d'abondantes informations à ce sujet. Toutes montrent, bien entendu, le peuple unanime derrière ses dirigeants. Un article de Mme L.H., publié par "Rudé Právo" du 17 novembre sous le titre "L'homme tchécoslovaque", nous en fournit un intéressant spécimen. En voici un aperçu :

Eclairés sur les événements de Hongrie, beaucoup, qui s'étaient jusqu'ici montrés réservés à l'égard du communisme, demandent leur admission au Parti. Informez-vous, camarades, s'il est possible de venir en aide aux ouvriers magyars, demandent avec insistance les ouvriers des usines. Ils savent cependant que, de l'autre côté du Danube, on enfonce les baïonnettes dans la gorge des communistes, qu'on les pend par les pieds et qu'on les brûle. Sur la rive magyare du Danube, les contre-révolutionnaires brandissent des bâtons fichés dans des têtes de communistes. Faites-en autant à vos communistes, vocifèrent-ils. Vaines provocations. Le peuple reste inébranlable. Tel est notre homme tchécoslovaque !

L'ŒLE RÔTIE DE M. HAMPL

Cela se passe il y a une trentaine d'années, à la veille de Noël.

Un train vient de quitter Prague. Dans un compartiment se trouvent, par hasard, réunis quatre voyageurs qui ne sont pas des inconnus les uns pour les autres, trois Tchèques et un Français, moi-même. L'un des Tchèques est le député social-démocrate HAMPL ; c'est lui qui tient la parole. Il est soucieux, M. HAMPL. Hitler est encore inconnu, mais déjà quelques lézards apparaissent dans les constructions issues des traités de paix. M. HAMPL nous dit ses appréhensions ; après quoi, il pousse un soupir et se tait, l'air sombre.

Mais voici que, tout d'un coup, sa physionomie s'éclaire. En attendant, dit-il, je vais m'asseoir tout à l'heure avec Maminka devant l'œle rôtie (il allait passer les fêtes avec sa mère). Et il rit de bon cœur ; nous rions avec lui, M. HAMPL avait-il donc totalement oublié les soucis dont il venait de nous faire part ? Certainement pas. Nous, non plus. Nos rires : réaction spontanée d'hommes qui ne veulent pas s'abandonner à la tristesse.

Ce n'est pas un crime, dans les heures difficiles, que de saisir l'occasion de joie qui passe. Nous n'en serons pas moins prêts pour cela aux sacrifices que l'instant qui vient nous demandera peut-être. Au contraire !

Plus que jamais, dans les temps troublés que nous vivons, méfions-nous de ceux que la crainte ronge sans relâche et qui la propagent autour d'eux. Pas de cafard !

AU SUJET DU PEINTRE KUBINE

- J'ai lu, me dit mon ami V., l'article du Bulletin où vous attaquez KUBINE. Me permettez-vous quelques remarques ?

- Allez-y !

- N'est-il pas naturel qu'au soir de sa vie un homme qui a vécu longtemps hors de sa patrie désire y revenir et y finir ses jours ?

- Assurément. Mais ce n'est point ce que je reproche à KUBINE. Ce qui m'a peiné, c'est qu'après avoir vécu cinquante ans au foyer de la France il affiche un tel mépris pour l'art français et la culture française en général !

- Vous auriez raison si vous étiez sûr que ce que vous avez lu dans "Hlas Donova" est bien de lui, entièrement de lui. En êtes-vous bien sûr ?

Fort opportune, la remarque de mon ami V.!

Je dois reconnaître que j'ai eu tort d'admettre sans réflexion que l'article de "Hlas Domova" signé KUBIN auquel je me réfèrais était bien de lui, en entier. Je suis d'autant plus coupable que je sais par expérience combien il est difficile de marcher dans les plates-bandes de la presse de Prague sans mettre le pied sur...le mensonge.

Que le doute profite donc à l'accusé !

E.F.

ESPOIR

Je pense à vous, ô Prague humiliée,
A votre fleuve, à vos pierres augustes,
Au cœur battant pour toutes choses justes,
Trois fois esclave et deux fois déliée !
Narguez le rire et le fouet des tyrans :
Pour vous Jean Huss et Comenius prient ;
Les temps viendront où la claire patrie
Reconnaîtra le cœur de ses enfants.
Il ne fut vain, le bûcher de Constance !
Tant de vaillants n'ont pas en vain mangé
Un pain amer sur un sol étranger
Sans feu ni lieu mais toujours en partance !
Tant de vaillants n'ont en vain répandu
Ton plus beau sang, ô ma rouge Bohême,
N'ont enduré torture et anathème :
Ils ont sauvé ce qu'on croyait perdu.
Courage, amis, le grand Masaryk veille
Sur le destin de son pays martyr :
Les temps viendront où vous verrez sortir
De son sépulcre une aurore vermeille.

Paris, 16 juin 1949

Raoul STEPHAN (1)

(1) Ce poème a paru dans le recueil "Des pipeaux de midi aux cantiques du soir" (Librairie protestante, 140 Boulevard Saint-Germain, Paris - 300 fr.).